

Notre-Dame de Paris et sa restauration au XIX^e siècle : une chronologie.

Par Olivier Poisson, architecte, conservateur général du Patrimoine (h)

La restauration de Notre-Dame de Paris sous la direction de Jean-Baptiste Lassus et d'Eugène Viollet-le-Duc, puis d'Eugène Viollet-le-Duc seul à partir de 1857, est une entreprise colossale qui s'étend sur plus de vingt ans, les travaux commencés dès 1845 ne s'arrêtant pas à la fin « officielle » des travaux marquée par la consécration solennelle de l'édifice le 31 mai 1864, mais se poursuivant au-delà, au moins jusqu'aux notables finitions que sont la pose des peintures de la porte principale en 1867 ou la construction du presbytère en 1869.

Cette entreprise, est-il besoin de le dire, a transformé la cathédrale sous de multiples aspects et est intervenue puissamment dans sa substance, en dépassant évidemment les intentions affichées par les architectes dans leur projet, selon la notice imprimée et diffusée en 1843¹ qui ne fut pas pour rien dans leur succès au concours. Curieusement cependant, ce qui est un des grands chantiers artistiques du XIX^e siècle n'a pas été étudié jusqu'ici de façon globale ou systématique et le bilan que l'on en a tiré, exprimé çà et là bien des fois depuis plus d'un siècle, reste assez superficiel. Pourtant, la restauration de Notre-Dame de Paris est documentée par un ensemble impressionnant d'archives, documents techniques ou comptables (les « attachements figurés » en particulier), dossiers administratifs, correspondance, sans oublier le « journal des travaux », tenu — avec quelques interruptions — entre le 30 avril 1844 et le 28 octobre 1865².

Le 15 avril 2019 l'édifice a subi par le feu un dommage énorme, épouvantable, qui l'a privé de sa charpente et de sa couverture, avec la flèche. Au moment où s'engage une campagne de restauration qui aura nécessairement, au moins en partie, l'importance de celle du XIX^e siècle, il me paraît essentiel de revenir sur l'intervention de Lassus et Viollet-le-Duc. Non seulement pour bien connaître ce qui, dans le monument, était leur œuvre et a disparu dans les flammes, mais encore pour bien se représenter l'état matériel de la cathédrale telle qu'elle était sortie de leurs travaux et telle qu'elle l'est toujours, aucun travail de même envergure n'ayant eu lieu depuis la fin du Second Empire. On connaît bien, ou l'on croit connaître, les principaux points de leur travail, la restitution des sculptures, la restauration des roses, l'érection de la flèche. L'intervention a en réalité été très profonde, intervenant systématiquement sur les surfaces murales, démolissant, incrustant, restituant tous les membres de l'architecture, bandeaux, ressauts, larmiers, contreforts, galeries, corniches, gargouilles, jugés nécessaires au fonctionnement comme à l'apparence de l'édifice. Tous les arcs-boutants du chœur et de la nef ont été démolis et reconstruits, comme l'ensemble de leurs culées. La plupart des chapelles ont reçu de nouveaux fenestrages, ceux de la nef et des transepts de nouveaux appuis, des réseaux en grande partie remplacés. Tous les ornements, tous les amortissements ont été repris, refaits, reconstruits. Dans les structures intérieures, bien des voûtes ont été refaites, en particulier dans les chapelles du chœur et de la nef, dans les tribunes. Pour édifier la flèche, Viollet-le-Duc qui avait besoin de s'assurer de ses assises, a choisi de l'ériger à partir de l'intérieur, en démolissant la voûte de la croisée du transept, s'ouvrant ainsi passage vers le comble par en-dessous et faisant émerger de l'intérieur, comme poussée de bas en haut, la grande aiguille de chêne recouverte de plomb qui culminait à 95 mètres de hauteur. Pour la restauration des roses des transepts nord et

¹ Disponible en ligne : https://fr.wikisource.org/wiki/Projet_de_restoration_de_Notre-Dame_de_Paris/Première_Partie (consulté le 19 mai 2020).

² Ce document foisonnant, multiple, parfois décevant par ses manques ou son imprécision, devra être publié un jour. Il a été transcrit par Stéphanie-Diane Daussy que je remercie des précisions qu'elle a bien voulu m'apporter. S.-D. Daussy, "Le Journal des travaux de Notre-Dame de Paris (1844-1865). Apport à la connaissance de l'intimité d'un chantier", dans *Matériaux, métiers et techniques. Vers une histoire matérielle du chantier de restauration (1830-1914)*, Actes du colloque international Paris-Liège-Namur, 14-16 décembre 2017, Cl. Houbart, M. Piavaux et A. Timbert (dir.), à paraître.

sud, chefs d'œuvres incontestés de l'architecture médiévale imités dans toute l'Europe, l'architecte n'a pas hésité à les démolir en entier, ainsi que les pignons qui les surmontaient, pour les rebâtir fermement, s'autorisant, comme c'est bien connu, à modifier les profils de la rose sud — l'œuvre de Jean de Chelles — et à la faire pivoter de quinze degrés sur son axe pour lui assurer, selon lui, plus de rigidité. On peut sans doute dire qu'aucun lieu, qu'aucun espace de la cathédrale n'a été ignoré de la restauration, qui a eu la volonté de tout régénérer au plan technique et structurel, ne tolérant aucune faiblesse, aucun manque d'efficacité, comme de tout régénérer au plan esthétique, ne tolérant aucune absence, aucun vide, aucun masque de l'identité architecturale de la cathédrale telle qu'elle resplendissait à la fin du XIII^e siècle. On peut évidemment dire, bien que cela soit parfaitement vain, que cette intervention ne correspond pas à nos critères contemporains de l'intervention sur un édifice que l'on doit restaurer pour en assurer la conservation, qui sont aujourd'hui plus prudents, beaucoup moins systématiques et plus respectueux des différentes strates que l'Histoire accumule dans un édifice au cours du temps. Mais le propos des architectes restaurateurs du XIX^e siècle n'était pas le même que le nôtre : s'ils voulaient, bien entendu, assurer la conservation de l'édifice — résultat évidemment atteint, même après la catastrophe du 15 avril —, ils voulaient également révéler avec éclat la présence de son témoignage dans l'espace commun et, pour eux, ce témoignage ne pouvait être que celui d'une forme complète, épanouie, démontrant les qualités d'une architecture décriée et méprisée aux temps de leur jeunesse et de leur formation, alors qu'elle représentait pour eux une des plus belles phases du développement historique de la Nation à laquelle ils appartenaient. Restaurer Notre-Dame de Paris était non seulement soigner et conserver un édifice qui en avait grand besoin, mais révéler son architecture et faire la démonstration de la validité de celle-ci dans le temps présent, comme de son identification au destin historique prêté à la France.

Dans la perspective de la restauration à venir, étudier l'intervention projetée et dirigée par Lassus et Viollet-le-Duc sera aussi, nécessairement, s'intéresser à son processus matériel, à sa mise en œuvre, au chantier lui-même, car c'est évidemment des gestes, des actions, des matériaux alors accomplis ou incorporés que résulte la matérialité de la cathédrale qu'il importe aujourd'hui de réparer et de compléter. A la lecture du *Journal des travaux*, on prend conscience à la fois de l'échelle d'une entreprise, qui mobilise, pour les années actives, entre 100 et 250 ouvriers (voire plus) œuvrant ensemble durant plus de trois cent journées annuelles de douze heures de travail et se donne ainsi les moyens d'investir effectivement l'énorme édifice dans toutes ses parties, comme de la réalité quasi-artisanale des interventions, strictement réalisées dans le cadre des savoir-faire de maçonnerie, de charpente et de plomberie hérités des siècles précédents. A peine peut-on pressentir, et encore, que dans les prestations de serrurerie il y a un développement qui s'écarte un peu de l'héritage technique du passé. Il n'y a, dans toute la restauration de Notre-Dame, qu'une seule intervention « contemporaine », c'est la consolidation des galeries à jour sous les grandes roses du transept par des colonnes de fonte. Sinon, les apports techniques propres du XIX^e siècle se réduiraient aux paratonnerres et aux calorifères — ces derniers, sans doute exigés par le clergé, étant réalisés en toute hâte à la fin du chantier en reprenant des espaces déjà terminés. Si l'on se reporte aux interventions majeures qui encadrent cette restauration de Notre-Dame, c'est-à-dire la restauration des cathédrales de Chartres ou de Metz après leurs incendies respectifs en 1836 et 1877³, ou la reconstruction de la toiture de l'abbatiale de Saint-Denis en 1841, qui toutes délaissent la charpente en bois pour la charpente métallique, on ne peut que prendre acte de cette fidélité affichée aux savoir-faire des bâtisseurs médiévaux. C'est assurément un exemple à méditer dans les choix qui devront être faits, bientôt, pour Notre-Dame. On est également frappé de la stratégie à long terme des architectes, qui traitent de différentes questions posées de façon étalée parfois sur des décennies (ainsi les toitures ou les terrasses des tribunes, mais encore les statues de la Galerie des Rois et les portails de la façade,

³ Voir mon article : O. Poisson, « Les cathédrales incendiées. La restauration des toitures des cathédrales françaises détruites par le feu aux XIX^e et XX^e siècles », *Scientifiques de Notre-Dame*, <https://www.scientifiquesnotre-dame.org/articles#4> (publication en ligne).

complétés ou traités au fil des années) et qui reprennent d'abord l'extérieur, en tournant de l'ouest au sud, à l'est puis au nord. Ce n'est qu'en 1858, une fois la stabilité structurelle régénérée par la reconstruction des arcs-boutants, que le chantier investit significativement l'intérieur, se réservant tout le transept et le chevet durant quatre années, le temps d'ériger la flèche, de reconstruire la rose sud et de restaurer le chœur. En vingt-cinq ans de chantier, Notre-Dame n'a été fermée au culte que six mois, du 1^{er} juillet au 20 décembre 1862. Le dernier aspect qui mériterait une étude d'ensemble, bien que beaucoup d'interventions et d'acteurs aient déjà été signalés ou étudiés et décrits, est l'aspect proprement créatif de toute la partie décorative de la restauration, sculpture ornementale (combien de gargouilles ?), statuaire, vitraux et peintures murales, second œuvre de toute sorte, mobilier. Il y a une évidente unité d'ensemble de toutes ces créations, aussi bien pour Notre-Dame proprement dite que pour la nouvelle sacristie, parce que durant ces vingt-cinq années, les maîtres d'œuvre ont été, d'une part, à la source même de beaucoup de ces créations (on ne peut attribuer la paternité de la sculpture d'ornement à personne d'autre qu'à Eugène Viollet-le-Duc), d'autre part parce qu'ils sont restés fidèles aux créateurs qu'ils avaient appelés, sculpteurs, maîtres-verriers et autres — comme, d'ailleurs, aux entrepreneurs de maçonnerie, de charpente et de couverture, dont on peut dire, pour certains, que la carrière professionnelle s'est identifiée à ce chantier.

Essai d'une chronologie de la restauration.

Pour simplement donner une idée de cet énorme chantier, dans l'impossibilité évidente d'entreprendre à marche forcée une étude d'ensemble qui sera sans doute l'œuvre de chercheurs d'une autre génération, je me suis ici fixé le propos de présenter une chronologie sommaire de la restauration. Pour ce faire j'ai dépouillé d'abord les publications autour de Notre-Dame et de sa restauration, en glanant ici et là les précisions de lieu, de date ou d'acteurs déjà établies. Ayant constaté, au bout de ce travail, le caractère profondément lacunaire qui en résultait, j'ai entrepris la lecture exhaustive du *Journal des travaux*, dans sa version numérisée accessible sur le site internet de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine⁴. J'ai bien conscience des limitations de la simple traduction schématique présentée ci-après, qui est évidemment le fruit de choix opérés de ma part au fil de cette lecture. Beaucoup de travaux, que j'ai jugés trop « techniques » ou peu significatifs (les toitures des terrasses, les multiples reprises de parements, les réfections de sols, etc) ne sont pas mentionnés. Je n'exclus pas, non plus, d'avoir commis quelques erreurs. La liste produite n'est donc ni complète ni homogène, pas plus qu'elle ne résout les difficultés ou les insuffisances de la source elle-même : le *Journal des travaux* est quelque fois aléatoire (ou redondant), incomplet, omet des interventions que nous pourrions, nous, juger essentielles ou est, au contraire, répétitif *ad libitum* dans la mention d'opérations courantes, alors que des inflexions ou des choix essentiels de la marche du chantier en sont absents.

Notre-Dame, année par année

nota : cette chronologie démarre avec les décisions « modernisatrices » des XVII^e-XVIII^e siècles, sur lesquelles la restauration du XIX^e se charge — en partie — de revenir ; elle comprend en outre (en italique) la mention de décisions ou évènements liés à Notre-Dame ou sa restauration, sans être pour autant des actes matériels d'intervention sur l'édifice.

1638 (10 février) : *Déclaration du roi plaçant le royaume de France sous la protection de la Vierge (acte dit « vœu de Louis XIII ») et prescrivant la construction d'un nouveau maître-autel à Notre-Dame.*

⁴ <https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/rechercher/archives/travaux-de-notre-dame-de-paris-1844-1865> (consulté en mai 2020).

- 1699 : Engagement par Louis XIV des travaux ordonnés par son père ; démolition du maître-autel médiéval, de la clôture du chœur dans sa partie tournante et pose symbolique d'une première pierre. Jules Hardouin-Mansart architecte. Arrêt rapide de l'entreprise faute de financement.
- 1708-1725 : reprise du chantier grâce aux libéralités du chanoine De La Porte. Destruction des stalles. Construction du nouveau chœur ; nouvelles stalles ; nouvelle ordonnance architecturale du rond-point (arcades en plein-cintre, décor plaqué et sculpté ; grilles) ; remplacement du jubé par trois grilles ; nouveau maître-autel ; mise en place des trois statues du « Vœu de Louis XIII », par Nicolas Coustou (*Vierge de Pitié*), Guillaume Coustou (*Louis XIII*) et Antoine Coysevox (*Louis XIV*). Sol en mosaïque de marbres. Robert de Cotte, architecte.
- 1711 (mars) : fouilles dans le sol du chœur pour y construire un caveau. Découverte du « Pilier des Nautes ».
- 1725-1728 : restauration de la toiture (réfection des plombs) et de la façade sud aux frais du cardinal de Noailles ; restauration de la rose sud, structure et vitraux (Claude Penel, appareilleur, Guillaume Brice maître-verrier) ; reconstruction de la voûte de la croisée du transept. Remplacement de gargouilles par des tuyaux de plomb. Germain Boffrand, architecte.
- 1744 : expertise de la flèche, qui penche vers le sud-est.
- 1751 : destruction de Saint-Jean-le-Rond, ancien baptistère médiéval, attenant à Notre-Dame, au pied de la tour nord.
- 1752-1753 : remplacement de neuf vitraux du chœur par des verrières blanches. Pierre Le Vieil, maître verrier.
- 1755 : destruction, sur commande du chapitre, des vitraux médiévaux des fenêtres hautes de la nef, remplacés par du verre blanc. Jean et Pierre Le Vieil, maîtres verriers.
- 1756-1759 : destruction de la sacristie-trésor médiévale, attenante au chœur (3^e travée sud) et reconstruction d'un bâtiment de même usage. Jacques-Germain Soufflot, architecte.
- 1771-1772 : réaménagement du portail central pour permettre la sortie du dais des processions. Destruction du trumeau, échancrement du linteau et du tympan. Soufflot, architecte. Réfection de figures sur les voussures de la porte de la Vierge.
- 1773-1787 : abattage de beaucoup de fleurons, pinacles, gargouilles, tout ce qui dépasse le nu du mur (façade ouest, façade nord, abside) ; reconstruction du parement extérieur des chapelles sud de la nef : suppression des pignons, des balustrades. Boulland, architecte.
- 1788 : expertise de la flèche de la croisée : proposition de sa démolition.
- 1789 (2 novembre) : *nationalisation des biens ecclésiastiques*
- 1790 (novembre) : *suppression du chapitre de Notre-Dame.*
- 1793 : démolition de la flèche menaçant ruine⁵.
- 1793 : enlèvement du jubé et des grilles du chœur ; le décor en marbre du rond-point du chœur est dépouillé de ses ornements de bronze. Enlèvement de nombreux tombeaux et statues, portés au *Musée des Monuments français*.
- 1793 (octobre) : *arrêt du culte catholique.*
- 1793 (octobre) : mutilation puis enlèvement et destruction des statues des *rois de Juda* de la galerie, ainsi que de soixante autres statues, aux portails (ébrasements) et à la façade. Varin, entrepreneur.
- 1795 (août) : *rétablissement du culte (église constitutionnelle) ; partage avec les Théophilanthropes et le culte décadaire.*
- 1797 et 1801 : *synodes de l'église constitutionnelle.*

⁵ La démolition de la flèche est attribuée, dans la littérature consultée, à des dates variables (1792, 1793, 1797...), sans références à une documentation précise. Nous suivons Lassus et Viollet-le-Duc (*Projet de Restauration de Notre-Dame de Paris*, 1843) qui, par leurs recherches, devaient avoir de bonnes raisons de citer cette date.

- 1802 (mars) : *restitution au culte de l'Église catholique romaine.*
- 1802 : retour dans le chœur de la *Vierge de Pitié* de Coustou
- 1804 : badigeonnage général de l'édifice ; important décor pour la cérémonie du sacre de Napoléon. Charles Percier et François Fontaine, architectes.
- 1809 : nouvelle clôture de chœur, marbre et fer forgé, Percier et Fontaine, architectes.
- 1812 : retour dans le chœur des statues de *Louis XIII* et de *Louis XIV*, de G. Coustou et Coysevox.
- 1812 : reprise du parement extérieur des murs des chapelles nord de la nef ; remplacement des pignons par des frontons, abattage des corniches et des gargouilles. Brongniart, architecte.
- 1817 : reconstruction d'un arc-boutant du chœur.
- 1819-1830 : travaux de reprises de maçonnerie, mastics et ragréages (critiqués dans la presse). Godde, architecte.
- 1824 (février)-1825 (juin) : restaurations au portail nord ; remplacement de figures.
- 1830 (juillet) : Trois Glorieuses, Notre-Dame et l'archevêché envahis et saccagés.
- 1831 (14-15 février) : pillage et destruction partielle de l'archevêché (attenant à Notre-Dame, au sud). Abattage de la croix sommitale de la toiture de l'abside de Notre-Dame, qui perce en tombant une voûte des tribunes.
- 1831 : envoi au Louvre des statues de *Louis XIII* et de *Louis XIV*.
- 1831 (octobre) : démolition de l'archevêché, à l'exception de la sacristie-trésor de Soufflot.
- 1837 (8 juin) : *loi affectant les terrains situés entre Notre-Dame et la Seine, au sud, à une nouvelle sacristie et une promenade publique.*
- 1840 : travaux au portail sud et aux chapelles voisines : remplacement des pignons par des frontons. Godde, architecte.
- 1842 : *organisation d'un concours pour la restauration de Notre-Dame et la construction d'une nouvelle sacristie : Arveuf, Danjoy et Lassus associé à Viollet-le-Duc, candidats invités.*
- 1843 (31 janvier) : *Lassus et Viollet-le-Duc déposent leur projet.*
- 1843-1845 : construction de la fontaine de l'Archevêché au chevet de Notre-Dame. Alphonse Vigoureux, architecte, Louis Merlieux, sculpteur.
- 1844 (avril) : *Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc sont désignés comme architectes de Notre-Dame. Ils doivent rédiger le projet définitif.*
- 1845 : *approbation du projet par le Conseil général des Bâtiments civils. Emile Bæswillwald est inspecteur des travaux.*
- 1845 (mai)-1846 (mai) : travaux prioritaires à la façade ouest : Galerie des Rois, remplacement de toutes les colonnes ; niches des contreforts de la façade.
- 1845 (19 juillet) : *vote de la loi spéciale finançant les travaux de Notre-Dame à hauteur de 2 650 000 F.*
- 1845 (octobre) : *premières adjudications : Lemoine (travaux chœur de N-D), Milon et Sauvage (construction sacristie).*
- 1845 (septembre)-1851 (avril) : construction de la nouvelle sacristie ; la sacristie de Soufflot disparaît (démolie de novembre 1845 à janvier 1846).
- 1846 : reprise et reconstruction des voûtes des tribunes du chœur ; reconstruction de la 3^e chapelle sud du chœur qui servait auparavant de passage vers la sacristie de Soufflot ; transformation des 2^e et 4^e chapelles pour donner passage vers la nouvelle sacristie ; construction des fondations et des caves de la nouvelle sacristie ; reconstruction du premier arc-boutant ouest (côté sud) du chœur (août-novembre). Jusqu'en 1858 les 22 arcs-boutants du chœur sont entièrement reconstruits les uns après les autres. Pose d'un chaînage métallique continu au sommet des murs du chœur. Adjudication travaux façade (août) : Lemoine éliminé, Milon et

Sauvage adjudicataires. Bellu charpentier. Début des travaux de la façade occidentale (octobre).

- 1847 : travaux à la façade occidentale : reprise des parements des contreforts, niches, escalier de la tour sud, parements au-dessus de la Galerie des Rois ; galerie de la Vierge (réfection complète) ; pignon du grand comble. Premières interventions au portail de la Vierge (un chapiteau). Reconstruction de la 1^{ère} chapelle sud du chœur ; fenêtres, pignons, décors et balustrades des chapelles reconstruites du chœur, côté sud ; reconstruction des 2^e et 3^e arcs-boutants, côté sud du chœur. La sacristie est construite jusqu'à la 11^e assise (naissances des voûtes).
- 1847-1848 : restauration de la rose occidentale : démontage (juin 1847), reconstruction des arcs circulaires extérieurs, remplacement partiel des meneaux, remontage (juin 1848).
- 1847 (mars) : *proposition des architectes pour la restauration du décor sculpté extérieur. Les lots sont attribués à Pyanet (façade), Martrou (nef), Bies et Delafontaine (transepts), Caudron (chœur).*
- 1848-1855 : restauration du portail central du Jugement, trumeau, linteau, statues. Sculpture (statuaire) confiée à Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et ses collaborateurs (août 1848).
- 1848 : reconstruction des 4^e et 5^e arcs-boutants du chœur, côté sud ; reprise des fenêtres hautes du chœur ; toitures en terrasse des chapelles du chœur. Continuation de la restauration de la façade ouest, incrustation d'assises, décors de fleurons, amortissement des cages d'escaliers, balustrades et terrasses des sommets des tours. Travaux de la sacristie, cloître, couverture de la grande salle du chapitre.
- 1849 : reconstruction du 6^e arc-boutant du chœur et des arcs-boutants jumelés de la partie tournante ; reprise des fenêtres hautes du chœur, reconstruction de la corniche sommitale du chœur. Toitures en dalles sur les tribunes du chœur. Reconstruction de deux chapelles sud de la nef.
- 1849 : restauration du trumeau et des statues des ébrasements du portail principal : apôtres, vierges sages et vierges folles ; bas-reliefs pour compléter le tympan (visite des modèles, janvier 1849 ; construction trumeau et tympan, août ; pose des statues, sculpture des bas-reliefs, septembre-novembre [en partie]).
- 1849 : poursuite de la façade occidentale, achèvement des parties hautes, galeries à jour sur les tours, crochets, corniches, amortissements, balustrades ; « bêtes » de la balustrade (novembre). Victor Pyanet, sculpteur (sculpture d'ornement). Descente du bourdon et démolition du beffroi de la tour sud.
- 1849 (mars-avril) : découverte de fragments d'architecture attribués aux roses éclairant les tribunes du chœur, supprimées au XIV^e s. (côté sud). Projet et autorisation donnée de les rétablir. Une seule est mise en place (août) avant l'arrêt des travaux.
- 1849 : achèvement du gros-œuvre de la sacristie, y compris sculptures.
- 1850 : interruption des travaux. Le crédit initial a été entièrement épuisé. On monte cependant le nouveau beffroi (tour sud). Pose des vitraux de la sacristie.
- 1851 (avril) : repose du bourdon dans le nouveau beffroi.
- 1852 (1^{er} janvier) : *décor provisoire du Te Deum pour la réélection du Président de la République.*
- 1853 (30 janvier) : *décor provisoire pour le mariage de Napoléon III et Eugénie de Montijo.*
- 1853 : *reprise des travaux : Janvier, Queyron et Vila, inspecteurs des travaux (Bæswillwald quitte le chantier) ; sculptures d'ornement du chœur confiées à Thiébault.*
- 1853 : façade occidentale, « bêtes » de la balustrade sculptées par Pyanet (poursuite) ; au portail central, exécution du bas-relief de la *résurrection des morts*, par Toussaint.
- 1853 : reconstruction de la toiture de la tour sud (comble métallique) ; reconstruction des 2^e et 3^e fenêtres hautes de la nef, côté sud ; reconstruction du 7^e arc-boutant du chœur et des petits arcs-boutants de la partie tournante de l'abside ;
- 1854 : achèvement définitif de la sacristie (décor et mobilier). Bénédiction le 15 avril.

- 1854 : Façade occidentale : Christ du trumeau par Geoffroy-Dechaume (posé le 20 janvier) ; statues de la galerie de la Vierge : *Vierge* par Geoffroy-Dechaume (posée le 15 août), *Adam et Eve* par Chenillion et *anges* par Toussaint et Fromanger. La grande rose occidentale reçoit ses ferrures pour la pose des vitraux.
- 1854 : reconstruction des arcs-boutants de la nef, côté sud, du 4^e jusqu'au retour du transept ; réfection des fenêtres hautes et des toitures des tribunes (dallages) ; reconstruction des 8^e et 9^e arcs-boutants du chœur ; reconstruction des terrasses du chœur, des fenêtres des chapelles, reconstitution de la fenêtre d'axe de la chapelle d'axe.
- 1854 (juillet) : nouvelle découverte de fragments de roses, correspondant aux roses de l'élévation intérieure, entre les baies des tribunes et les fenêtres hautes, supprimées au XIII^e s. Restitution de l'élévation sur la dernière travée de la nef vers l'est, côté sud et sur les travées adjacentes du transept.
- 1855 : portail occidental, restaurations par incrustations ; restauration de la main droite du Christ du Jugement ; pose des apôtres sous la direction de Geoffroy-Dechaume (le 14 août, sauf deux) ; pose des deux derniers, Simon et Barthélémy (décembre).
- 1855 : restauration des chapelles du chœur (poursuite), soubassements, fenêtres ; reconstruction de voûtes dans les tribunes du chœur ; reconstruction du 10^e arc-boutant du chœur ; restauration de la porte Rouge. Réfection de la couverture du chœur (partie arrondie, plus une travée) ; repose d'une croix ornée au sommet ; reconstruction de la corniche du chœur.
- 1855 : vitrail des *Pèlerinages* dans la chapelle d'axe du déambulatoire, par Gérente.
- 1855 : reconstruction de la toiture de la tour nord (comble métallique). Couverture du grand comble de la nef, derrière le pignon occidental, sur une travée ; pose de la crête sur cette partie.
- 1855 : repose des vitraux de la grande rose de la façade occidentale. Pose de vitraux neufs dans la chapelle de la Vierge, par Coffetier et Luçon et dans la chapelle saint-Louis, par Gérente.
- 1855 : reconstruction de la 7^e chapelle sud de la nef.
- 1855 : *décor (simple) pour le Te Deum chanté pour la victoire de Sébastopol (13 septembre)*.
- 1856 : pose des quatre premières statues de la Galerie des rois, sous la direction de Geoffroy-Dechaume, au-dessus du portail principal.
- 1856 (14 juin) : *important décor provisoire pour le baptême du Prince Impérial*.
- 1856 : reconstruction des 3^e, 4^e, 5^e, et 6^e chapelles sud de la nef.
- 1857 (mars) : pose de sept statues de rois dans la galerie des rois, complétant l'ensemble de la travée centrale de la façade, y compris les contreforts.
- 1857 : restitution de l'élévation intérieure à quatre niveaux (avec les petites roses) dans le transept nord, face ouest et en retour sur la nef, dernière travée nord.
- 1857 : achèvement de la réfection de la couverture du chœur (travées droites). Pose de la crête sur l'ensemble. Réfection de la couverture sur la deuxième travée du grand comble de la nef.
- 1857 (20 juillet) : *obsèques à Notre-Dame de Jean-Baptiste Lassus, mort le 15 à Vichy*.
- 1857 : reconstruction du 22^e et dernier arc-boutant du chœur (au nord) ; reconstruction des 2^e, 3^e et 4^e arcs-boutants de la nef, côté nord. Reconstruction de voûtes dans les tribunes du chœur, côté nord et dans le transept.
- 1857 (29 octobre) : projet de nouvelle flèche par Eugène Viollet-le-Duc ; pose d'une cloison (décembre) fermant la croisée du transept et isolant transept et chœur de la nef en prévision des travaux de la flèche et des transepts. Seule la nef est libre pour le culte.
- 1858 (février-avril) : construction d'un nouveau caveau voûté pour la sépulture des archevêques : fouilles dans tout le chœur, découverte de nombreuses sépultures anciennes, démolition du caveau construit en 1711.

- 1858 (mars) : démolition du décor en marbre de Robert de Cotte masquant les arcades du rond-point. Restauration des chapiteaux (greffes) mutilés par ce décor.
- 1858 (mars) approbation du projet de flèche ; découverte de la croisée du comble puis démolition de la charpente de la souche de l'ancienne flèche ; démolition de la voûte de la croisée du transept ; établissement de l'échafaudage pour le montage de la flèche à construire (juillet-septembre). Echafaudage du transept sud, dépose des vitraux de la rose sud pour restauration.
- 1858 (22 avril) : *nomination de Maurice Ouradou⁶ comme inspecteur des travaux.*
- 1858 : établissement d'un beffroi neuf dans la tour nord.
- 1858 (septembre-novembre) : importantes reprises dans les voûtes hautes du chœur ; reconstruction ou reprise des arcs des 5^e, 6^e et 7^e travées ; reconstruction de l'arc doubleau entre le chœur et la croisée du transept ; reconstruction partielle de l'arc doubleau entre la croisée et le bras du transept nord.
- 1858 : restitution de l'élévation intérieure à quatre niveaux, avec roses, aux travées des transept nord et sud, face est, et sur la travée de chœur en retour (faces nord et sud).
- 1859 (février) : restauration du portail Sainte-Anne de la façade occidentale ; pose des huit figures des ébrasements (sous la direction de Geoffroy-Dechaume) ; au trumeau, *Saint Marcel*, par Geoffroy-Dechaume, est posé en 1860.
- 1859 : poursuite et achèvement de la restauration des voûtes du chœur ; reconstruction de voûtains dans la 1^{ère} travée ; peinture de faux-joints et filets ; dorure des clés de voûte ; reprise des 3^e et 4^e piliers côté nord ; réfection du bandeau d'appui sous les tribunes.
- 1859 (février-mai) : construction de la flèche (charpente), en trois mois. Drapeau posé au sommet le 16 mai. Bénédiction de la croix le 11 juin. Pose de la croix le 22 et du coq le 29.
- 1859 (7 juin) : *décor de la nef pour le Te Deum chanté pour la victoire de Magenta.*
- 1859 (3 juillet) : *décor de la nef pour le Te Deum chanté pour la victoire de Solferino.*
- 1859 (13 juillet) : *obsèques à Notre-Dame de M. Blin, chef d'équipe qui a dirigé le montage de la flèche, tué dans un accident de chantier le 11.*
- 1859 (juin-décembre) : couverture et ornements de la flèche : voligeage, plombs, ornements (partie supérieure, jusqu'au second étage inclus).
- 1859 (septembre) : pose de deux statues dans la Galerie des Rois.
- 1859 (octobre-novembre) : démolition de la petite maison logée entre les deux contreforts de la tour nord, côté nord.
- 1859 (juillet)-1860 (janvier) : pose des vitraux de Maréchal de Metz aux fenêtres hautes du chœur (évêques, Annonciation, Visitation, Glorification de la Vierge).
- 1860 (avril) : pose de deux statues (saint Etienne et saint Marcel) aux niches des contreforts extrêmes de la façade occidentale.
- 1860 (avril-juillet) : achèvement de la couverture en plomb et des ornements de la flèche (premier étage et souche, noues, contrefiches).
- 1860 (avril-mai) : reconstruction de la voûte de la croisée du transept. Remplacement des deux travées de charpente de la nef et du chœur attenantes à la flèche, couvertures.
- 1860 : grattage et rejointoiements de voûtes à l'intérieur : transept nord, bas-cotés nord de la nef, tribunes du chœur ; travaux de dallage en marbre du chœur ; grilles de la partie tournante du chœur.
- 1860 (14 juin) : *Te Deum pour célébrer l'annexion de Nice et de la Savoie à la France.*
- 1860 : réfection complète à neuf de la charpente et de la couverture du transept sud.

⁶ Maurice Ouradou (Augustin Ouradou-dit-Maurice, dit —, 1822-1884), architecte, avait épousé Sophie-Marie Viollet-le-Duc, fille de l'architecte, en 1857.

- 1860 : pose des premières statues d'apôtres en cuivre sur les gradins des contrefiches de la flèche (modèles par Geoffroy-Dechaume, exécutés en tôle repoussée par Durand & Monduit).
- 1860- 1861 : démolition (septembre 1860) et reconstruction complète (décembre 1860-janvier 1861) de la rose et de la partie supérieure de la façade sud du transept (rose de Jean de Chelles restaurée par Boffrand : épaississement des profils et rotation de 15° ; la taille des éléments neufs a eu lieu durant l'année 1860) ; reconstruction du quartier adjacent de la voûte du transept. Reconstruction du pignon de la façade (février-décembre 1861) ; pose de statues : Christ, au sommet du pignon, par Geoffroy-Dechaume (octobre), saint Etienne, par Toussaint et saint Marcel, par Fromanger, à la base des rampants du pignon (décembre).
- 1861 : achèvement de la toiture du transept sud ; pose de la crête. Pose de huit statues d'apôtres ou symboles des Évangélistes en cuivre sur les contrefiches de la flèche.
- 1861 : achèvement du réaménagement du chœur ; pose de la nouvelle grille ; repose des stalles. Le 31 août, pose des statues de Louis XIII et de Louis XIV, de retour du Louvre, dans le chœur, de part et d'autre de la Vierge de Coustou (piédestaux préparés en 1860).
- 1861 (juin) : pose de la statue de saint Marcel sur le premier contrefort de la tour sud, face est ; pose d'une statue dans la Galerie des Rois.
- 1861 (juillet-octobre) : repose du monument de Mgr de Juigné et restauration de la chapelle éponyme.
- 1861 (octobre) : projet de Viollet-le-Duc pour les peintures du portail central (les vantaux détruits par Soufflot en 1771 n'en possédaient pas).
- 1861 (novembre-décembre) reconstruction du tympan et du pignon de la porte Rouge (côté nord). La restauration des sculptures et ornements se poursuit jusqu'en 1863.
- 1861 (novembre-décembre) : pose des verrières de Maréchal de Metz dans les fenêtres hautes des transepts nord et sud, face est, et dans les petites roses situées au-dessous.
- 1861-1862 : restauration du portail Saint-Etienne (transept sud). Dépose et repose des gâbles, compléments, ornements, sculptures ; reconstruction du trumeau ; statues de saint Pierre (par Chenillon) et saint Jean-Baptiste (par Pascal) aux niches supérieures ; réfection des vantaux et création de peintures.
- 1862 : travaux de grattage, lessivage et rejointoiement des voûtes de la nef, des bas-côtés et de la plupart des chapelles ; peinture et dorure des clés de voûte.
- 1862 (7 août) : pose des verrières aux fenêtres hautes du transept, côté nef (Coffetier).
- 1862 (13 août) : le pan de bois qui fermait la nef est démoli, une cérémonie a lieu le 15 août ; un pan de bois est construit (mars) à toute hauteur pour isoler la dernière travée du transept nord ; Notre-Dame reste fermée au culte du 16 août au 23 décembre.
- 1862 : travaux de finition de la plupart des chapelles ; pose de marches, d'autels, de monuments, de verrières ; dallage du transept, pose de la table de communion et pose des statues de la Vierge et de saint Denis devant les piliers à l'entrée du chœur. Les huit derniers tableaux (« mays ») sont retirés de Notre-Dame (dix-huit l'avaient été précédemment).
- 1862 (août-octobre) : restauration de la charpente et réfection de la couverture des 3^e, 4^e, 5^e et 6^e travées de la nef. Pose de la crête en plomb en février 1863 (la crête est alors complète sur la nef).
- 1862-1863 : restauration du portail de la Vierge à la façade occidentale ; pose des figures de l'ébrasement (avril 1862) ; raccords de sculpture au soubassement, aux voussures et au tympan (février-mars 1863) ; statue de la Vierge (Geoffroy-Dechaume) et bas-relief d'Adam et Ève au trumeau (novembre 1863).
- 1862-1863 : achèvement de la restauration du portail Saint-Etienne (transept sud), gâbles et leurs ornements, construction du trumeau, reconstruction des assises basses et de leur décor (les figures du trumeau et des ébrasements sont posées en 1864 et 1865).
- 1862-1863 : démolition du pignon nord et de la grande rose du transept nord ; la rose est remontée (décembre 1862-janvier 1863) avec une partie de ses matériaux anciens. La galerie à jour

sous la rose est renforcée par des colonnes en fonte (octobre). Le pignon nord est reconstruit en réutilisant une partie des éléments anciens. Au sommet du pignon, pose de la statue neuve de saint Denis (octobre 1863).

1863 (8 janvier) : *obsèques de l'archevêque de Paris, le cardinal Morlot. A cette occasion, les restes des anciens archevêques, y compris ceux découverts dans les fouilles de 1858, sont inhumés dans le nouveau caveau. Exécution du Requiem de Mozart.*

1863 : démolition et réfection de la toiture du croisillon nord du transept ; remplacement de la charpente (février-septembre), couverture en plomb, pose de la crête (décembre).

1863 : compléments d'aménagements intérieurs ; chapelle de Noailles, chapelle de Belloy ; grilles de clôture, grilles de balcon des tribunes, autels, mobilier ; vitraux à la chapelle des Cathéchismes (Didron), aux chapelles d'Harcourt, Garibaldi, Affre (Gérente). Restauration de la clôture de chœur. Reprise de la voûte au-dessus de l'orgue à la faveur du démontage de celui-ci.

1863 : achèvement de la Galerie des Rois : montage de quatre figures de rois, côté sud (septembre) ; la troisième à partir de l'angle sud a les traits de Jean-Baptiste Lassus. Montage de deux statues de rois côté nord (octobre) ; la deuxième et la troisième à partir de l'angle ont respectivement les traits d'Eugène Viollet-le-Duc et de Pierre Queyron (inspecteur des travaux de 1852 à 1858). Les deux dernières statues sont montées côté nord en 1864.

1864 : repose des vitraux restaurés de la grande rose nord ; vitrail de l'*arbre de Jessé* dans la chapelle Sainte-Anne (juillet, Didron). Vitraux en grisaille dans la plupart des chapelles du chœur et de la nef (Gérente, Lusson, Coffetier); pose des verrières en grisaille des fenêtres hautes de la nef (Coffetier).

1864 : restauration du portail du transept nord ; réfection des gâbles, pinacles et ornements.

1864 (31 mai) : *fin officielle des travaux, dédicace religieuse de l'édifice restauré.*

1864 : reconstruction de la tribune des orgues.

1864-1865 : achèvement du portail sud : trumeau (*Saint Etienne*) par Geoffroy-Dechaume, figures des piédroits par d'autres.

1864-1865 : peintures décoratives de chapelles de la nef: Sainte-Anne, Saint-Joseph, Sacré-Cœur, Âmes du Purgatoire, Saint-Pierre, Saint-Landry, Sainte-Geneviève. La décoration des autres chapelles, financée par des dons recueillis par l'archiprêtre, l'abbé de La Place, se poursuit jusqu'en 1868.

1866 (janvier, puis novembre) : projets de Viollet-le-Duc pour la maison du gardien au sud de Notre-Dame (qui comprend également un logement pour l'archiprêtre).

1867 (avril)-1868 (septembre) : réalisation par Théodore Maillot de la peinture murale de la chapelle Saint-Marcel.

1867 : restauration du pavage en marbre du chœur.

1867 (août) : pose des peintures des vantaux du portail occidental central. Boulanger, ferronnier (premiers paiements pour ce travail dès 1861).

1867-1872 : réalisation par Louis Steinheil de la peinture murale de la chapelle Saint-Georges.

1869 : construction de la maison du gardien et presbytère, Eugène Viollet-le-Duc, architecte.

1872 : restauration des peintures du portail Sainte-Anne (façade occidentale). Boulanger.

1878 : restauration des peintures du portail de la Vierge (façade occidentale). Boulanger.

1879 (17 septembre) : *mort d'Eugène Viollet-le-Duc à Lausanne.*

(24 mai 2020)